

Vu pour vous le spectacle « Les 5C » à l'Église Sainte Julienne de Salzennes ce samedi 11 juin 2022...

Ce spectacle mis en scène est porté par le diacre Luc Aerens, clown burlesque. Celui-ci revisite le témoignage poignant du Cardinal De Kesel paru dans la revue « *Pastoralia* » du mois de mars 2021. Dans celle-ci, le Cardinal parle de sa vie spirituelle dans la maladie confronté aux épreuves du cancer et du coronavirus.¹

Commençons par le début et ce titre « **les 5C** » ?

C pour Cardinal, C pour cancer (ça c'est moins rigolo de suite), C pour Covid (pas tellement mieux non plus !), C pour clown et le dernier pour coulisses. Y-a-t-il un ordre à cela ? Honnêtement, je ne sais pas vous répondre mais peu importe...

Monsieur Luc Aerens aime à le souligner, il existe bel et bien un Evêque clown, mais celui-ci n'est pas Belge, dit-il en souriant ; c'est un Français, en la personne de Yves Patenôte.

Luc Aerens repense donc cette lettre. Il est d'une bienveillance et d'une tendresse lors de ce spectacle dans lequel, il nous fait rire, il nous émeut. Muni de son chapeau, de son saxophone, de sa salopette, le voilà tel qu'il nous apparaît : un clown qui voit au – delà de ce qui est visible. Le Cardinal rencontre une double épreuve : celle du Covid et celle du cancer, « les gens rient des autres sans se rendre compte qu'ils rient d'eux-mêmes ». Il nous parle de la traversée du désert du Cardinal et de la sienne : un clown sans producteur, avec 2 spectateurs,... ! Cela nous fait sourire, nous prête à sourire, mais celui-ci change, quand il nous parle de la *communion* avec ces 2 spectateurs. Tout est dans le *ton*, ce n'est donc plus une traversée du désert.

Traverser une épreuve demande du *temps*, et met donc à rude épreuve la routine et le quotidien ! Il nous invite à LUTTER contre cet ensemble d'habitudes. Il établit un parallélisme avec « la prière des heures » qui accompagne les malades. Une prière du temps présent qui fait naître la communion et la solidarité. « Ce n'est pas Dieu qui vient à mon aide » dit-il ; Ce n'est pas : « Dieu, viens à mon aide, Seigneur à *mon* secours ».

NON, mais : « Dieu, viens à mon aide, Seigneur à *notre* secours ». Psaume 70 (69), 2

Cela engendre une communion avec les autres malades (et à tous les étages de l'hôpital), avec tous ceux qui souffrent. Il faut de l'*humanité* et il

¹ <https://ariege-catholique.fr/quand-un-veveque-parle-de-sa-vie-spirituelle-dans-la-maladie/>

nous met en garde contre cette routine, ce quotidien. Quand on accompagne quelqu'un à l'hôpital, il faut respirer l'espérance avec lui. Respirer ensemble. Et là, Luc Aerens empoigne son accordéon. On s'attend à un air de musique et il nous bouleverse par un accordéon qui n'émet pas de notes, mais un souffle, un souffle de vie, difficile qui vous prend aux tripes. Plus personne n'ose bouger dans l'Eglise et nous sommes attentifs à celui-ci ! Nous sommes à sa merci. Je suis bouleversée. Mais parfois, veut-il nous dire, la respiration est absente dans le courage d'accompagner le malade jusqu'au bout. Ne pas porter de jugement, surtout pas ! « Tout le monde connaît la nuit ».

Il reconsidère la richesse des psaumes, le 37, 61, 56, 22 et 69 comme des chiffres gagnants du Lotto ! La gloire de Dieu, c'est l'homme debout ! « Le Cardinal revisite les psaumes et les mots sont devenus miens » dit-il.

Un spectacle émouvant et qui nous met debout !



Si vous observez la photo, vous y trouverez la photo de Louis de Funès, dont Luc Aerens est un admirateur. Il nous a lu les paroles de son acolyte de cœur : « Jésus-Christ a été pour moi le radieux compagnon de mon enfance et de

mon adolescence. Il est maintenant et toujours, le radieux compagnon de ma vie familiale et professionnelle. »

Vous y trouverez également, une escabelle, une bible, et un bureau, qui font partie intégrante du spectacle.